

3.5 LES ÉMAUX DE LA RENAISSANCE

...au musée des Beaux-Arts

L'émail champlevé disparaît dans le courant du 14^e siècle, sans doute en raison des troubles occasionnés par la guerre de Cent Ans. C'est avec une technique renouvelée et dans des conditions qui restent encore obscures que l'émail renaît à Limoges à la fin du 15^e siècle. Le développement de cette technique, appelée « émail peint », s'est probablement fait en parallèle à l'évolution de la peinture. Les émailleurs mettent au point la grisaille, technique dérivée de l'émail peint, qui devint très vite la « marque de fabrique » de la production limousine de cette époque.

La première Renaissance (1480-1530)

Des objets de dévotion

Jusque dans les années 1530, les émaux se présentent sous forme de plaques montées en triptyques ou en retables ou en simples baisers de paix. Ce sont des objets de dévotion, souvent privée.

Des thèmes religieux

Ils sont ornés de scènes religieuses, tirées généralement du Nouveau Testament.

Ces émaux s'inspirent de gravures d'origine rhénane (Schongauer), allemande (Dürer), parisienne ou flamande (livres d'heures...)...

Des artistes anonymes

On ne connaît que très peu la personnalité des artistes, qui, à l'exception de Nardon Pénicaud, ne signent pas leurs œuvres. Il sont souvent désignés artificiellement par les historiens d'art par des appellations liées à leur style ou leur caractéristique : le « Maître aux Grands Fronts » ou le « maître du retable du Mesnil-sous-Jumièges ».

Le métier des émailleurs est encore assimilé à celui des orfèvres.

La technique

Sur le plan technique, la pose de l'émail repose sur le principe suivant : les couleurs sont posées en aplat sur un **fond blanc**, lui-même ayant généralement pour base une **sous-couche noire**. Le dessin, tracé à l'aiguille dans la couche blanche, apparaît en transparence. Seules les carnations sont modelées ; l'or relève les détails décoratifs.

L'usage du **paillon** est généralement limité à de petites pastilles imitant des cabochons, mais peut occasionnellement couvrir de grandes surfaces.

La Renaissance française (à partir de 1530)

Dès le deuxième quart du 16^e siècle, le marché de l'émail est bien établi hors des frontières du Limousin. C'est avec Léonard Limosin, introduit à la cour de France par Jean de Langeac, évêque de Limoges de 1532 à 1541 et grand amateur d'art, que l'usage de l'émail peint se diversifie et que la clientèle s'élargit aux hautes sphères de la société.

Crédité en 1548 du titre honorifique de « peintre et valet de chambre du roi », Léonard Limosin reçoit d'importantes commandes de François 1^{er}, puis d'Henri II et de l'entourage royal, notamment des portraits.

Il participe pleinement d'une importante mutation qui affecte alors la pratique de l'art de l'émail : les émailleurs, qui jusque-là relevaient de la corporation des orfèvres, appartiennent de plus en plus au monde des peintres. Ils signent désormais leurs œuvres, souvent par le biais d'un monogramme.

Des dynasties d'émailleurs apparaissent : les Limosin, les Pénicaud, les Reymond ou les Court-Courteys... connaissent jusqu'à la fin du 16^e siècle une exceptionnelle réussite.

Typologie des objets et la place des commanditaires

Les émailleurs adaptent leurs œuvres au goût de la société. Ils créent des **formes nouvelles** : leurs émaux consistent surtout en pièces de **vaisselle** ornementale destinées à agrémenter les dressoirs de riches commanditaires. Ils réalisent également des **plaques** émaillées qui trouvent place dans les lambris des cabinets. Le roi et la cour de France deviennent leurs clients privilégiés.

Leurs œuvres ne servent donc plus exclusivement de support à la piété individuelle, elles sont devenues un **élément majeur du décor de luxe** à la Renaissance.

Une iconographie renouvelée

Jusque dans les années 1530, les émaux limousins représentent essentiellement des scènes religieuses. Après cette date, le répertoire iconographique s'enrichit de **scènes profanes** et particulièrement **mythologiques** qui forment désormais la majorité de la production.

Cette tendance, qui touche toutes les formes artistiques, est l'un des caractères notables de la Renaissance qui redécouvre l'Antiquité et la remet au goût du jour. Émerveillés par les monuments antiques et l'esthétique « classique » qui prend l'Homme comme mesure de toute chose, les artistes empruntent et assimilent les thèmes et motifs gréco-romains. Les émailleurs ne restent pas en marge de ce vaste mouvement. Attentifs au goût de leur clientèle et eux-mêmes emportés par cette inspiration nouvelle, ils décorent leurs plaques et pièces de vaisselle de portraits à l'antique ou de figures et de scènes empruntées à la mythologie.

La gravure comme source d'inspiration

Les images des émailleurs s'inspirent souvent de **gravures contemporaines**. Rares sont ceux en effet qui inventent leurs propres compositions : ils transposent plus volontiers en émail un modèle gravé, qu'ils adaptent au besoin à leur support. Léonard Limosin est à cet égard un artiste d'exception car, exploitant l'émail comme la peinture, il n'hésite pas à créer ses propres compositions.

L'influence de cette technique de reproduction ne concerne pas uniquement les thèmes, elle est également perceptible dans la diffusion des motifs décoratifs et plus largement le style : c'est par ce biais que les émailleurs de Limoges sont entrés en contact avec le Maniérisme italien.

La technique

La **grisaille** fait son apparition : dérivée de l'émail peint, elle devient très vite la « marque de fabrique » des émaux limousins de l'époque. Son apparition est sans doute liée à la volonté d'imiter l'effet de la gravure.

Abandonné aux environs de 1525, **le paillon**, feuille d'or ou d'argent noyée dans un émail translucide, revient en force à la fin du siècle.